

## **L'IMMIGRATION, LA NATION ET SES INTELLECTUELS**

---

Dans un récent dossier consacré au racisme, la revue Esprit avançait l'hypothèse suivante. La difficulté relative de la nation française à intégrer aujourd'hui la vague d'immigration de l'après-guerre, en particulier magrebine, serait liée à la crise de l'école, qui ne jouerait plus à présent le rôle qui fut le sien dans la première moitié du XXe siècle. Argument non dénué de pertinence, mais à mon avis très partiel. L'expérience acquise lors de ma campagne législative en Seine Saint Denis m'amène en tout cas à nuancer fortement la conclusion que l'on pourrait en tirer : l'école va mal, "donc", l'intégration de nouvelles vagues immigrantes ne se fera pas bien.

La Seine Saint Denis est en effet un microcosme de la France. Sa population réalise l'amalgame difficile des différentes nations qui ont fait le pays. Et d'abord celles de l'hexagone : Bretons, Occitans --- Ce département est aussi un des gros départements bretons (le "Pardon" de l'Île de France est à Saint-Denis). Les militants du mouvement ouvrier y sont comme ailleurs bien souvent occitans, comme ils sont souvent polonais, ou italiens. La nouvelle immigration (portugaise et magrèbine) ne fait après tout qu'ajouter sa pierre à une nation, à un département, qui sont, par construction, multinationaux dès l'origine.

Et il est vrai que l'École (mais aussi la guerre de 14-18) a puissamment contribué à unifier ce pays de bric et de broc. Avec férocité : par l'assimilation, pas par l'intégration. On se souvient encore des écritaux dans les écoles bretonnes "Défense de cracher par terre et de parler breton". Bretons, occitans, espagnols, italiens, polonais, se souviennent des brimades dans les cours de récréation de la Région Parisienne. Mais on ne peut contester que l'École publique s'est présentée aussi comme un formidable appareil de promotion sociale, selon la trajectoire classique : le grand père paysan, le père instituteur, le fils agrégé ou polytechnicien. Les Auvergnats (et typiquement Georges Pompidou) ont largement utilisé cette filière.

Or, c'est un fait, ni les garçons magrébins, ni les portugais, ne se ruent vers la profession d'instituteur, si dévalorisée aujourd'hui. Et (sauf pour les filles magrébines) la réussite scolaire est rarement une stratégie d'intégration sociale. Alors ?

Alors, il faut interroger plus profondément ce qui a fait de l'École le ciment de la nation. Le philosophe Gramsci, réfléchissant sur l'Italie (nation qui s'est formée voilà juste un siècle) ne souligne pas spécifiquement l'importance de l'École, mais des intellectuels. Pas seulement les "grands intellectuels", ceux qui proposent des visions du monde, mais la masse des intellectuels, ceux qui diffusent, soutiennent, animent au quotidien le système de valeurs, les espérances, la culture qui constituent un peuple. Dans le modèle classique de la

République Française, les enseignants, ont effectivement joué ce rôle.

Mais qui "anime" la Seine Saint Denis ? Plus tellement les enseignants proprement dit que, justement et plus largement, les "animateurs". Animateurs sociaux et culturels. Responsables de Formation Professionnelle. Créateurs d'Entreprises intermédiaires. Initiateurs musicaux et fondateurs de troupes de théâtre, de groupes de rock, de lieux créatifs de journaux, de radios, et demain de télé câblée. Avec, au premier rang d'entre eux, des Portugais, des Magrebins.

Le phénomène est sans beaucoup plus général, il doit être vrai de toute la France des grandes banlieues urbaines, mais sans doute aussi de ce nouvel habitat diffus, semi-urbain. Simplement, la nouvelle immigration est plus massivement présente dans "l'animation" des banlieues. D'où le drame provoqué dans certaines régions urbaines (comme celle de Sochaux-Montbéliard) par les vagues de "retour au pays" suscitées par les restructurations industrielles : avec les pères ouvriers, se sont les filles et fils animateurs qui s'en vont, laissant souvent derrière eux un désert culturel.

Cet "élargissement" de la fonction intellectuelle-populaire en dehors du cercle restreint de l'École va de paire avec un changement du contenu même de l'espérance, de l'ambition individuelle et collective que proposent ces intellectuels. L'École de la République offrait un idéal : la Fonction Publique. Le tissu associatif des animateurs propose un idéal assez

différent quoique lui aussi orienté vers ce qu'on appela jadis "le service des masses". Mais non plus à travers le grand appareil abstrait qu'est l'Etat. Mais à travers l'initiative de petits groupes décidant de proposer leur truc, et de voir, selon l'expression de Gérard Mendel (\*), "le bout de leur actes".

L'immigration actuelle serait-elle donc à l'avant-garde d'une nouvelle conception, plus participative, de la démocratie française ? Ce ne serait pas la première fois.

Alain LIPIETZ

(\*\*) La crise est politique, la politique est en crise (ed. Payot).